

L'HUMAIN AU CŒUR DU MONDE

ENSEMBLE, RECHERCHER ET PARTAGER LA VERITE

**Les Conversations du CCIC
Cycle de rencontres bi-annuelles**

Troisième Conversation
« La marchandisation de la culture »

**Palais de l'UNESCO,
9 avril 2005**

Déjà paru :

« La marchandisation de la personne humaine »

Actes de la première Conversation, Maison de l'UNESCO, 12 juin 2004

« La marchandisation de l'éducation »

Actes de la deuxième Conversation, Maison de l'UNESCO, 23 octobre
2004

Brochure réalisée par le CCIC

Centre Catholique International de Coopération avec l'UNESCO

9, rue Cler - 75007 Paris, France.

Dépôt légal : 3ème trimestre 2005

Impression : S.E.P.I.C. (33) 01.47.05.17.59

SOMMAIRE

- Ouverture et présentation par le P^r M^{gr} Thivierge,
Président du CCIC 4
- Communication de M. Eduard Simons 8
- Communication de Mme Manuelita Nuñez 25
- Communication de M. Georges Poussin 37
- Réponses aux questions et perspectives 46
- Clôture par le Président : Perspectives 60

INTRODUCTION

Pr Mgr Guy-Réal Thivierge
Président du CCIC

Distingués conférenciers,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Vous tous, bien chers collaborateurs et amis du CCIC,

C'est avec une joie renouvelée que j'ai ce matin l'honneur de vous accueillir pour une troisième fois aux *Conversations du CCIC* centrées sur la recherche d'une meilleure compréhension, peut-être aussi d'un meilleur positionnement personnel et collectif, au regard de la place de l'HUMAIN AU CŒUR DU MONDE.

La rencontre d'aujourd'hui nous propose plus spécifiquement encore de réfléchir et de débattre ensemble sur le lien existant entre l'être humain et sa culture, sur l'évolution, le devenir, la marchandisation des cultures dans la modernité, les défis liés à leur immense diversité, à leur rencontre avec les mass média et les nouvelles technologies. La culture, faut-il le rappeler, est une des dimensions essentielles de la vie humaine, et de ce fait de l'humanisme authentique, car elle est le mode spécifique d'être et d'exister des hommes et des femmes de tous les horizons et de tous les temps.

Ce matin, chers amis du CCIC, à la fois en guise d'hommage reconnaissant et de fidélité à une parole toujours actuelle et vivante et dont nous n'avons pas fini, loin s'en faut, de mesurer la clairvoyance prophétique, j'ai souhaité laisser parler le Pape Jean-Paul II lui-même qui ici, dans l'enceinte de l'UNESCO le 2 juin 1980, a livré au monde un vibrant appel à la réflexion sur les axes préférentiels de l'engagement de cette institution, dont celui de la culture. Écoutons-le et soyons attentifs à la manière dont le St-Père pose les termes de la problématique qui nous intéresse : l'être humain et la culture.

« La signification essentielle de la culture... consiste dans le fait qu'elle est une caractéristique de la vie humaine. L'homme vit d'une vie vraiment humaine grâce à la culture. La vie humaine est culture en ce sens aussi que l'homme se distingue et se différencie à travers elle de tout ce qui existe par ailleurs dans le monde visible : l'homme ne peut pas se passer de culture.

... L'homme vit toujours selon une culture qui lui est propre, et qui à son tour, crée entre les hommes un lien qui leur est propre lui aussi, en déterminant le caractère inter-humain et social de l'existence humaine. Dans l'unité de la culture comme mode propre de l'existence humaine, s'enracine en même temps la pluralité des cultures au sein de laquelle l'homme vit. Dans cette pluralité, l'homme se développe sans perdre cependant le contact essentiel avec l'unité de la culture en tant que dimension fondamentale et essentielle de son existence et de son être.

L'homme qui, dans le monde visible, est l'unique sujet... de la culture, est aussi son unique objet et son terme. La culture est ce par quoi l'homme en tant qu'homme devient davantage homme, est davantage, accède davantage à l'être... La culture se situe toujours en relation essentielle et nécessaire à ce qu'est l'homme, tandis que sa relation à ce qu'il a, à son avoir, est non seulement secondaire, mais entièrement relative. Tout l'avoir de l'homme n'est important pour la culture, n'est un créateur de la culture, que dans la mesure où l'homme, par l'intermédiaire de son avoir, peut en même temps être plus pleinement comme homme, devenir plus pleinement homme dans toutes les dimensions de son existence, dans tout ce qui caractérise son humanité... L'homme, et l'homme seul, est acteur, ou artisan, de la culture ; l'homme, et l'homme seul, s'exprime en elle et trouve en elle son propre équilibre.

Nous tous ici présents, nous nous rencontrons sur le terrain de la culture, réalité fondamentale qui nous unit et qui est à la base de l'établissement et des finalités de l'UNESCO. Nous nous rencontrons par le fait même autour de l'homme et, en un certain sens, en lui, en l'homme... Les cultures humaines reflètent, cela ne fait aucun doute, les divers systèmes de relations de production ; cependant, ce n'est pas tel ou tel système qui est à l'origine de la culture, mais c'est bien l'homme, l'homme qui vit dans le système, qui l'accepte ou cherche à le changer. On ne peut

penser une culture sans subjectivité humaine et sans causalité humaine ; mais dans le domaine culturel, l'homme est toujours le fait premier : l'homme est le fait primordial et fondamental de la culture.

*Voilà... une base suffisante pour comprendre la culture à travers l'homme intégral, à travers toute la réalité de sa subjectivité. Voici aussi - dans le domaine de l'agir – la base suffisante pour chercher toujours dans la culture l'homme intégral, l'homme tout entier, dans toute la vérité de sa subjectivité spirituelle et corporelle ».*¹

Et le Saint-Père achevait son long discours dans un cri du fond de l'âme : *« Oui ! l'avenir de l'homme dépend de la culture ! Oui ! la paix du monde dépend de la primauté de l'Esprit ! Oui ! l'avenir pacifique de l'humanité dépend de l'amour ! »*.²

Bien chers amis et collaborateurs du CCIC, il eut été difficile de trouver meilleure introduction générale à notre propos de ces troisièmes Conversations du CCIC. Les experts qui nous accompagnent aujourd'hui prendront maintenant le relais en proposant, depuis leur lieu d'enracinement et d'engagement personnel et professionnel, leur vision des principaux enjeux liés aux interrogations que nous avons retenues pour cette rencontre : quelle est notre capacité à comprendre les cultures d'aujourd'hui et à entrer en dialogue avec elles ? Comment remettre la personne humaine au centre de la culture ? Comment le message chrétien est-il ferment et lumière de la culture ?

Trois experts ont accepté de nous accompagner dans notre démarche de re-cherche et de dialogue : Madame Manuelita Nuñez, panaméenne, rédactrice en chef de la Revue *Panorama Católico*, consultant du Conseil Pontifical de la Culture et membre du Conseil d'administration du CCIC, Monsieur

¹ Discours de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II à l'occasion de sa visite au Siège de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), 2 juin 1980, texte reproduit par la S.E.P.I.C. – CCIC UNESCO, extraits des paragraphes 6-8.

² *Loc. cit.*, conclusion, paragraphe 23.

Georges Poussin, français, chef de la Section de l'Entreprise Culturelle et du Droit d'Auteur de l'UNESCO, Monsieur Eduard Simons, belge, docteur en sociologie, spécialiste des nouvelles technologies, département des relations extérieures de Radboud University, Pays-Bas, et directeur général du programme ICARIN de la FIUC. Je vous demande de les accueillir bien chaleureusement et les remercie à l'avance pour leurs éclairantes contributions.

Enfin, avant de déclarer ouvertes les troisièmes Conversations du CCIC, je rappellerai brièvement les règles du jeu :

- Chaque expert dispose de quinze minutes pour nous introduire aux grands enjeux de la problématique à débattre
- Suivra ensuite une période de soixante minutes de dialogue/débat par petits groupes accompagnés d'un animateur
- Pause café de trente minutes
- Retour en plénière pour soixante minutes : remontée des questions retenues par les groupes et réactions des experts

Je souhaite à toutes et à tous une fructueuse matinée de réflexion. Excellente session de travail et toute la reconnaissance de notre Conseil d'administration pour votre présence et votre collaboration. Vive encore le CCIC, vive toujours l'HUMAIN AU CŒUR DU MONDE !

COMMUNICATION DE M. EDUARD SIMONS

Docteur en sociologie, spécialiste des nouvelles technologies, Département des relations extérieures de Radboud University, Pays-Bas et directeur général du programme ICARIN de la FIUC

Technologies de l'information et de la communication, la marchandisation de la culture et de la personne humaine à l'ère de la mondialisation

Le titre de ma présentation est « *TIC, la marchandisation de la culture et de la personne humaine à l'ère de la mondialisation* ». Il ne s'agit pas, c'est le moins que l'on puisse dire, d'un sujet étroit. Il pourrait, au contraire, faire l'objet de toute une journée de conférence. C'est bien pourquoi il faut être clair à ce sujet : le traiter en quinze minutes, signifie se limiter à quelques aspects essentiels. De plus on ne pourra qu'indiquer les problèmes en question sans entrer trop dans les détails. Mais il faut espérer que ces indications vous donneront suffisamment de munitions pour les discussions de telle sorte que nous pourrions revenir ultérieurement sur certains aspects en conclusion de cette réunion.

Afin de maintenir ma contribution dans les limites du temps qui m'a été imparti, je veux m'en tenir à une structure claire, à savoir la suivante

1. Définitions des termes
2. Aperçu des aspects essentiels et des problèmes en question
3. Conclusion : les défis pour l'avenir.

Pour débiter, je vais clarifier le sens de certains concepts essentiels que j'utiliserai dans cette présentation. Ceci me semble nécessaire, car je sais d'expérience que lorsqu'on discute des TIC en société, toutes sortes de concepts sont utilisés

d'une manière vague et sans réelle définition. Cela ne contribue pas à une vue claire et une compréhension des problèmes.

Ensuite, dans la majeure partie de mon exposé je vais donner un aperçu des problèmes que je considère être ici en question, et je terminerai par des remarques conclusives qui auront l'aspect de recommandations ou de points d'attention pour l'avenir.

Donc tout d'abord quelques définitions nécessaires. Les concepts essentiels de ma présentation sont :

- * TIC
- * Culture
- * Personne humaine

Et voici ce que j'entends par ces concepts.

TIC : *Technologies de l'information et de la communication*, et ici plus spécifiquement le phénomène de l'ordinateur personnel en relation avec l'Internet.

Culture

1. Les valeurs, normes, croyances et opinions partagées ou communes à une société ou groupe qui détermine le regard sur le monde et le comportement de tous les membres de cette société ou groupe.

2. L'art et ses produits dans un sens large (littérature, musique, les arts graphiques, les arts de représentation)

Personne humaine : Valeur centrale dans la création et la société et de ce fait le point essentiel de l'activité et des polices humaines. Cette valeur centrale implique le droit inaliénable de l'être humain à

- la dignité
- la justice
- l'égalité
- l'accès à l'information et la connaissance
- le développement des talents
- le bien-être physique et spirituel.

Maintenant que nous savons ce dont nous parlons, revenons à notre sujet *TIC, la marchandisation de la culture de la personne humaine à l'ère de la mondialisation*. Il peut être divisé en trois questions plus spécifiques :

1. Les TIC favorisent-elle ou non la marchandisation de la culture ?

2. Les TIC mènent-elle à une globalisation ou une homogénéisation de la culture ?

3. Les TIC favorisent-elle ou menacent-elle les valeurs essentielles de l'humanité telles qu'elle se trouvent impliquées dans la notion de « Personne humaine » ?

Avant d'entrer plus en détail dans le traitement de ces questions, laissez-moi vous informer que mon traitement aura l'aspect d'une espèce d'inventaire des aspects à la fois positifs et négatifs des TIC en rapport avec les différents problèmes. Après tout : le rôle des TIC dans la société n'est pas unidimensionnel – soit positif ou négatif – les technologies d'information et de communication comportent de grands bénéfices et de promesses pour l'humanité, mais il faut en même temps considérer certains reculs importants. Et enfin, il va sans dire qu'un traitement exhaustif est hors de notre propos.

Alors abordons notre première question.

Question 1 :

Les TIC favorisent-elle ou non la marchandisation de la culture ?

A première vue, la réponse à cette question semble clairement devoir être affirmative : les TIC, et particulièrement l'Internet, est une forme de « super instrument » pour l'obtention d'information et de communication et constitue de fait un moyen important facilitant la marchandisation et la commercialisation en général. Après tout, la communication entre le fournisseur et le client est au cœur du processus de marchandisation et est l'élément décisif de son succès, en particulier

dans deux directions : tout d'abord les produits à marchandiser doivent être communiqués proprement et de manière attractive au client potentiel (publicité), et deuxièmement la possibilité pour le client de contacter et de joindre le fournisseur est très importante. L'Internet est tout simplement *le champion historique* pour ces deux aspects : jamais auparavant un outil de communication d'une telle puissance et envergure n'avait été à la disposition de l'humanité et il ne faut donc pas être surpris de voir l'Internet être considéré par des entreprises comme le principal moyen de diffusion de leurs produits et services auprès du public en même temps que de retour et de support des clients (e-mail).

Pour le mettre en une phrase : *l'Internet a considérablement augmenté les opportunités de marchandisation, de puissance et d'envergure (géographique) des entreprises et ceci est vrai aussi pour les produits et manifestations de la culture.*

Ceci n'est cependant qu'un côté de l'image. Si l'on regarde d'un peu plus près, on se rend compte qu'aujourd'hui il y a des développements importants basés sur l'Internet qui ont pour but d'aboutir à une *dé-commercialisation de la culture* ainsi qu'à une *culture de la dé-commercialisation*. Pour illustrer ce point, prenons un exemple réel du monde académique et plus particulièrement des bibliothèques universitaires. Au cours de la dernière décade, ces bibliothèques ont subi l'effet d'une augmentation continue des abonnements de journaux académiques de la part des éditeurs. Dans un grand nombre de cas l'université doit payer des suppléments pour l'émergence des versions électroniques de ces publications, en plus de l'abonnement déjà payé pour l'acquisition de leurs versions papier. L'impression générale dans le monde des bibliothèques est que du point de vue commercial il y a un certain laisser-aller de la part des éditeurs. En réaction à cela, ce qui a été appelé le *Mouvement de libre accès* a vu le jour à l'intérieur du monde académique, dont le credo est que les publications académiques doivent pouvoir être libres d'accès à l'humanité. C'est grâce à la publication électronique sur l'Internet que peut être atteint ce but, puisqu'il

s'agit d'une technologie d'un maniement aisé qui n'a que peu de barrières et qui n'a plus besoin des éditeurs comme intermédiaires. Bien au contraire, elle peut être contrôlée et utilisée par le monde académique lui-même. Les principes de base et les règles fondamentales de ce Mouvement ont été établies dans ce qui a été appelé la *Déclaration de Berlin sur le libre accès à la connaissance dans les Sciences et les Humanités*, qui est une espèce de document de fondation du mouvement, établi en octobre 2003 à l'initiative de la Max Planck Gesellschaft, une organisation scientifique allemande bien connue de haut rang³.

Le Mouvement de libre accès est un très bon exemple de ce qu'on pourrait appeler une *correction éthique* grâce aux TIC d'une forme excessive de marchandisation de la culture. Un autre exemple similaire est le *Mouvement de Source Ouverte* dans la production software, qui est un mouvement mondial où tous ceux qui développent le software mettent leurs productions gratuitement à la disposition du public en général.

Egalement ce que j'appellerais la *Révolution MP3*, le libre partage de la musique grâce à l'Internet par tous les usagers dans le monde, peut être considéré comme une réaction non-commerciale contre une marchandisation excessive de produits culturels. Une différence entre les deux premiers exemples et la révolution MP3 est que cette dernière est un développement spontané à l'intérieur de la communauté de l'Internet qui n'a pas été planifiée ni basée sur des idées idéologiques ou des principes éthiques.

Ce qu'il faut retenir ici, c'est que les TIC elles-mêmes, et notamment l'Internet, ont donné naissance à de solides mouvements non-commerciaux à l'échelle mondiale à l'intérieur même du champ de la culture et des produits culturels. C'est ainsi qu'elles sont en même temps un bon outil à l'usage des compagnies commerciales et un très fort outil de promotion de la pensée et de l'action non-commerciale.

3 Voir la Déclaration de Berlin sur <http://www.zim.mpgde/openaccess-berlin/berlindeclaration.html>

Question 2 :

Les TIC mènent-elle à une globalisation ou à une homogénéisation de la/des culture(s) ?

L'Internet a été accusé d'avoir créé – si l'on me pardonne ce terme – un *tsunami* de la culture libérale occidentale vers toutes les parties du monde : menaçant, quand ce n'était pas détruisant les cultures locales ou régionales.

Et, il est vrai, les chiffres semblent conforter cette thèse ; pour n'en donner que quelques-uns : environ 85% des pages Web disponibles sur l'Internet sont en anglais et de loin la majorité des pages se trouve en Europe ou aux USA.

Mais la réalité est un peu plus complexe et il faut mettre les choses dans une réelle perspective, ce qui est bien souvent oublié par les détracteurs des *Nouvelles Technologies* qui semblent craindre que demain seuls subsisteront comme objets culturels les logos des compagnies commerciales occidentales et que les « bonnes vieilles » et riches traditions de créativité culturelle et la sagesse indigène seront éliminées par les vagues déshumanisantes de la mondialisation activée par l'Internet.

Tout d'abord : seulement 10% de la population du monde est connectée à l'Internet. Ainsi un bon nombre de cultures ne sont pas atteintes par le *tsunami* occidental. Prenons l'exemple de l'Afrique, continent d'un grand nombre de cultures indigènes, guère plus de 1 à 2% de la population est connectée. Ainsi, pour la majorité des Africains, l'Internet n'est pas pour le moment une véritable menace à son identité culturelle.

Ensuite, en même temps qu'il est un véhicule de la culture occidentale, l'Internet représente un instrument facile à manier pour que les autres cultures puissent « répandre leurs couleurs » et se fassent connaître du monde. Un grand nombre de groupes et de cultures se font connaître sur l'Internet, alors qu'avant ils n'étaient pour ainsi dire pas connus. Prenons un seul exemple, le royaume du Buganda en Ouganda central, qui existe depuis des siècles avec ses propres identités et traditions

culturelles et sociales et qui a aujourd'hui un très beau site web rempli d'informations et qui est à la disposition du monde entier ⁴.

Troisième remarque un peu plus éthique : un ajustement, un changement, voire la disparition de cultures locales ne sont pas faux *per se*. Par exemple, une culture ne doit pas propager ou pratiquer des violations des droits de l'homme les plus fondamentaux. Si l'Internet, grâce à une information conscientisante et sa capacité d'organiser l'intérêt international et de créer des groupes de pression, peut contribuer à la disparition de telles violations et ainsi ajuster la culture en question, alors cela sera un facteur positif.

Des exemples en ce sens viennent à l'esprit, comme la culture oppressive imposée par les Talibans en Afghanistan ou la tradition culturelle de la mutilation des femmes – qu'ils appellent du joli nom de circoncision – dans certaines cultures africaines locales.

Cependant, je pense qu'à long terme l'Internet deviendra certainement l'une des forces menant à une mondialisation culturelle. Mais encore, il n'est qu'un instrument, et les TIC en tant que telles n'ont pas débuté ou initialisé ce processus, puisque nous le savons bien depuis des siècles le monde occidental a essaimé sur le monde entier son système éducatif, politique et économique. Certes, l'Internet facilite, voire accélère, ce processus, mais en même temps il apporte les moyens et les possibilités d'augmenter la reconnaissance et la préservation à long terme des réalités et produits culturels – qu'ils proviennent de l'Occident ou non – qui auraient sinon été condamnés à l'oubli ou à une destruction définitive.

Si la mondialisation culturelle veut dire la diffusion mondiale et la promotion des droits fondamentaux de l'homme et l'éradication de l'oppression, de l'ignorance et de la superstition, alors elle doit être reconnue comme une vertu et un bienfait,

⁴ <http://www.buganda.com/buganda.htm>

au lieu d'être un démon. Et je suis convaincu que l'Internet peut être, et est effectivement, un formidable outil pour atteindre cette « mondialisation positive », alors qu'en même temps elle offre un instrument de préservation des valeurs et pratiques vraiment immémoriales de cultures locales.

Pour terminer : un aspect spécifique qui ne doit pas passer inaperçu est le fait qu'à côté d'une tendance vers l'homogénéisation de la culture (et de ses contenus), les TCI mènent également à la mondialisation du *processus de production* de la culture et spécialement dans le domaine de la production de connaissance⁵. Comme conséquence de l'Internet, la production de connaissance va passer de l'individu réfléchissant de façon autonome au groupe de discussion interactif. Ceci peut également être considéré comme un développement positif : « *L'Internet est un lieu de réflexion publique virtuel, une toile de culture et de science, qui sert comme moyen de réflexion sur les défis globaux actuels de la civilisation humaine, comme la destruction de l'équilibre écologique, les impacts sociaux des épidémies et de la drogue ou du terrorisme...* »⁶.

Question 3 :

Les TIC favorisent-elle ou menacent-elle les valeurs essentielles de l'humanité telles qu'elle se trouvent impliquées dans la notion de « Personne humaine » avec ses droits essentiels à savoir ?

- Dignité
- Justice
- Egalité
- Accès à l'Information et à la connaissance
- Développement des talents
- Bien-être physique et spirituel.

⁵ Voir l'article de Michel Nentwich : *Comment la communication en ligne peut affecter la production du savoir académique. Quelques hypothèses préliminaires* (en anglais). <http://www.fiuc.org/giucga2003/nentwich.pdf>

⁶ Pris de la brochure *Towards a Web of Culture and Science*, publication de « ECHO Initiative ». Voir : <http://echo.mpiwg-berlin.mpg.de/publicrelations/publ/ brochure.html>

Dignité humaine

Sur ce point le résultat semble plutôt négatif : l'Internet est connu pour le flot de contenus immoraux (pornographie, racisme ...) dans lesquels les êtres humains sont traités et présentés comme des objets utilisables, marchandisables, voire répugnants⁷.

Un aspect qui semble compliquer ou – peut-être mieux – aggraver les choses est le fossé de générations dans la manipulation de l'Internet et la familiarité avec ce média qui existe entre parents et enfants ou éducateurs et leurs élèves. Nos jeunes sont bien plus habiles à trouver leur chemin sur l'Internet que leurs parents, y compris, si l'on peut dire, la descente dans les sous-sols et les donjons où ils peuvent être exposés à des contenus immoraux et déshumanisants d'une nature et envergure dont leurs parents et éducateurs ne sont pas conscients.

Justice et Egalité

Aspect positif : Comme il a déjà été dit, l'Internet peut être un outil de conscientisation et de « découverte » de l'injustice et de l'inégalité existantes dans le monde et un instrument efficace pour l'organisation de groupes combattant les maux sociaux. Des ONG travaillant sur un plan international comme sur un plan local, ainsi que des groupes d'intérêt peuvent travailler de manière nettement plus efficace grâce à l'Internet.

Aspect négatif : Les TIC produisent leurs propres nouvelles inégalités entre gens et, plus spécifiquement, risquent de créer des *citoyens de seconde zone* dans une société basée sur la connaissance et l'information telle que la dessine actuellement l'Internet.

⁷ Par exemple le web est un foyer de propagation et de circulation de pornographie infantile, c'est-à-dire l'un des phénomènes les plus déshumanisants de la société. Mais en même temps, et comme une petite lumière dans cette nuit humaine, l'Internet s'est montré efficace pour découvrir et démanteler les réseaux de pornographie infantile.

A mentionner tout d'abord ce que l'on appelle la *fracture numérique*, l'inégalité qui existe entre le monde développé et le monde en développement quand il s'agit de l'accès aux TIC, aussi bien sur le plan de la disponibilité de l'équipement (PC, connections) que du savoir pour l'utilisation de cet équipement.

Pour conclure, cette fracture numérique entre le Nord et le Sud est pour moi l'un – sinon – le plus grand défi de notre humanité dans le tout nouveau XXI^e siècle. Il faut des actions d'envergure – bien plus que la priorité donnée jusqu'à présent au développement des TIC – il faut qu'elle soit prise rapidement par les politiques sur un plan international, car le fossé se creuse continuellement, non pas de manière graduelle, mais exponentielle. Comme l'a dit un participant tanzanien à un projet de développement avec des universités de l'Est africain que j'ai mené pendant quelques années : « *En ce qui concerne les TIC, il faut se figurer un jeune enfant, hésitant peut-être, mais se tenant fièrement debout pour la première fois de sa vie pour pouvoir regarder à travers la fenêtre où il voit en même temps des adultes s'éloignant de lui en courant. Nous, le monde en développement, sommes ce jeune enfant et vous, le Nord, êtes les adultes qui courent* ».

Outre des inégalités entre le monde développé et en développement, les TIC ont aussi créé une division dans la société en général entre « *ceux qui ont* » et « *ceux qui n'ont pas* ».

Les dichotomies qui sont souvent mentionnées dans ces cas-là sont :

- les jeunes et les vieux
- les natifs et les minorités ethniques
- les cols blancs et les cols bleus
- les anglophones et les autres ...

Le droit à l'information et à la connaissance

Jamais auparavant une telle abondance d'information directe et aisément accessible n'avait été à la disposition de l'humanité comme c'est le cas depuis l'émergence des nou-

velles technologies de l'information et de la communication : le stockage numérique ou électronique de l'information a occasionné une révolution qui ne peut être comparée qu'à la découverte de l'imprimerie.

Selon les gourous de l'Internet, l'humanité est entrée dans la *galaxie post-Gutenberg*. Ils se réfèrent à la fois à la supériorité de l'enregistrement électronique de l'information comparée aux publications sur papier et à la quantité illimitée (« *galaxie* ») d'information disponible. Et en fait, les faits sont plus qu'impressionnants. Par exemple, un ordinateur portable comme celui que j'utilise ici aujourd'hui peut facilement stocker le nombre impressionnant de 50.000 (cinquante mille !) livres, 25.000 chansons (l'équivalent de 1.000 CD musicaux) ou 100 films de cinéma. Pour traduire cela en termes graphiques : dans une machine de 2 kg je peux emporter en livres l'équivalent de 4 camions 10-tonnes entièrement remplis. Et les capacités ne cessent d'augmenter quotidiennement. C'est ainsi que dans cinq ans ces chiffres ne seront pas multipliés par deux, mais bien plutôt par trois ou quatre. De plus, si je connecte mon ordinateur portable à l'Internet, ce qui est une opération normale aujourd'hui, l'information qui me sera directement accessible sera littéralement infinie.

Et pourtant, il y a un inconvénient à ce *paradis de l'information* : pour la première fois dans l'histoire, nous semblons être arrivés à un point où la fourniture de l'information, ou plutôt de *l'information directe*, dépasse les capacités de maîtrise de notre cerveau humain. En d'autres termes, il semble qu'il émerge une incompatibilité entre nos possibilités numériques et biologiques. Ceci, entre autres, pourrait avoir de sérieuses conséquences psychologiques et sociales, sur lesquelles nous reviendrons dans un instant.

Le développement de talents

Je me limiterai sur ce point à l'éducation à distance par le biais des TIC (spécialement l'Internet), appelée également

enseignement virtuel ou *électronique*. Ici aussi l'image semble surtout positive : l'éducation virtuelle apporte à des millions de gens qui en étaient privés des opportunités pour apprendre.

Ceci peut être tout d'abord d'une importante immense pour les pays en développement : l'éducation virtuelle peut combler les lacunes qui existent dans les instances locales de ces pays. Par exemple : au niveau universitaire, des cours électroniques produits par les universités du Nord et distribués sur CD ou par l'Internet peuvent être intégrés dans les programmes d'études locaux d'une faculté ou d'un institut. De même des cours donnés dans des universités du Nord peuvent être diffusés « en direct » sur l'Internet à l'usage des étudiants de pays en développement qui y assistent. Une des conséquences de l'utilisation ou de l'intégration des cours virtuels dans des universités du monde en développement est l'augmentation significative du nombre de personnes de ces pays participant et bénéficiant d'une éducation de qualité, de telle sorte qu'elle ne soit plus réservée à un nombre limité d'« heureux bénéficiaires » qui peuvent bénéficier de bourses d'études à l'étranger.

En ce qui me concerne, il y a là un domaine dans lequel les universités du Nord ont une grande part de responsabilité à initialiser et mener des initiatives. Les fédérations internationales d'universités peuvent et doivent y jouer un rôle important.

Ce qui est dit concernant les universités s'applique également à l'éducation de base et secondaire : beaucoup de matériaux peuvent être mis sur CD et communiqués ainsi facilement aux pays en développement.

Cela ne concerne pas uniquement le monde en développement. L'éducation virtuelle deviendra de plus en plus importante dans le monde développé, car elle est probablement le meilleur instrument pour *l'éducation continue* et *l'éducation adulte* ou *de deuxième chance*.

A propos, il ne faut pas mettre en doute la qualité de l'éducation virtuelle, bien au contraire : des expériences menées à l'*Université de Phoenix*, qui est une des acteurs majeurs dans le domaine de l'éducation virtuelle, montrent que les étudiants « électroniques » ont des résultats souvent meilleurs que leurs collègues qui suivent un cursus « normal » dans le même domaine. Et pour ceux qui craignent une perte de contacts interpersonnels entre étudiants, une enquête hollandaise a montré que la communication entre étudiants d'un cours virtuel et étudiants et enseignants est plus fréquente et d'une qualité supérieure que celle dans une situation de classe traditionnelle. A noter aussi : les étudiants virtuels ont tendance à mieux connaître la vie personnelle des uns et des autres (bien qu'ils ne se soient jamais rencontrés face à face) que les étudiants traditionnels.

Bien-être physique et spirituel

Les TIC favorisent-elle ou menacent-elle notre bien-être physique ou psychologique ou émotionnel ? La réponse peut être très différente si l'on prend l'un ou l'autre terme. En ce qui concerne le bien-être physique, la réponse est manifestement positive : les TIC peuvent améliorer quantitativement et qualitativement les soins médicaux en général, tout particulièrement dans les pays en développement. Citons quelques exemples concrets :

- L'Internet offre aux professionnels de santé la possibilité de demander *en ligne* l'assistance d'un expert lointain ailleurs dans le monde quand il s'agit de diagnostics ou d'opérations à problèmes.

- Dans le même ordre d'idée : des médecins peuvent avoir accès à travers l'Internet aux bases de données émergentes (par ex WHO) qui décrivent et analysent des milliers de cas pratiques.

- Des campagnes de santé et de prévention à l'adresse du public peuvent être organisées avec beaucoup plus d'efficacité grâce aux TIC.

Conséquences mentales et psychologiques des TIC

Ici la réponse sera plus complexe et pas entièrement positive. En bref, et au risque de simplification, on peut dire que les problèmes y résultent de la base caractéristique des (l'usage de) nouvelles TIC (Internet). *L'exposition incontrôlée de l'individu au « déluge » (toutes sortes de) information*

Alors qu'il y a encore dix ans, l'« horizon de l'information » des individus était fortement déterminé par des situations locales, et plus particulièrement l'influence par ses mentors (parents, éducateurs) et la proximité de « porteurs d'information » (livres, journaux) dans son environnement immédiat (bibliothèques, magasins), l'Internet a spectaculairement et définitivement changé cette situation. A partir de maintenant absolument tout est à la disposition d'un usager intelligent : il n'y a pas de limites pour le nombre d'articles, points de vue, livres ou contenus multimédia dans n'importe quel domaine ou sujet accessible par l'Internet. Et tout ceci sans réel pilotage ou contrôle par un guide moral ou intellectuel ou des autorités politiques. C'est pour ainsi dire soudainement que l'humanité se trouve dans une *jungle informatique* aux proportions jusqu'alors inconnues et galactiques – pour reprendre à nouveau cette analogie. Il est clair que ce bouleversement révolutionnaire pourrait avoir de sérieuses conséquences pour l'individu. Pour n'en mentionner que quelques-uns et à « l'allure de dictée » :

- Un accès incontrôlé à l'« information poubelle » sur l'Internet peut être dangereux pour la **santé morale** de l'individu.

- Une confrontation sans guide avec la **galaxie de l'information** peut mener à un **état** plus ou moins **permanent d'anxiété** : l'individu, sachant qu'il y a probablement « tellement plus » d'information et de matériel intéressant à être exploré, mais étant conscient en même temps qu'il ne sera jamais capable de le maîtriser entièrement, peut finir par être dans un état continu d'impatience.

- Cela peut aussi mener à la **diminution** de la pratique et donc de la **capacité intellectuelle de réflexion** : avec un tel nombre d'informations intéressantes à couvrir, on n'a plus que le temps d'une lecture en diagonale ou à rechercher superficiellement le contenu. Une réflexion intellectuelle en profondeur pourrait devenir de plus en plus rare et être considérée comme une perte de temps par les *internautas*.

- **Déclin d'interactions sociales (interpersonnelles)** directes : l'Internet offre à l'individu un monde nouveau et qui englobe tout, un monde dans lequel il trouve plus de divertissement et de distraction que dans le monde « normal », et ceci peut mener à un intérêt diminué à participer à ce dernier et donc à un isolement social.

- Le groupement de référence sociale passe du plan local quotidien avec son groupe d'hommes qui sont égaux, à copain virtuel sur l'Internet. Ceci peut produire un état mental de **déstabilisation sociale**.

Terminons par un aspect positif : L'utilisation de l'Internet peut amener à une plus grande attitude de **tolérance et de permissivité** envers d'autres cultures et groupes. Grâce aux forums de discussion, aux courriels, l'utilisateur de l'Internet rencontre des gens intéressants de toutes races, de toutes cultures du monde entier et développe ainsi une attitude et une capacité de les considérer comme des êtres humains de valeur et égaux.

Conclusions : les défis pour l'avenir

D'après ce que nous venons de voir, il me semble qu'il y a trois défis majeurs de l'humanité en ce qui concerne les TIC :

1. **Trouver des voies pour réguler à la fois l'approvisionnement et l'accès au contenu de l'Internet, sans violer les droits fondamentaux de la « liberté de la presse » et le droit à l'information et à la connaissance des individus.**

Ceci pourrait concerner

- La création d'une autorité internationale, capable d'élaborer des lignes de conduite.
- La mise en place d'outil technologiques ou de mécanismes pour bloquer tout contenu prohibé ou immoral.

2. Trouver des moyens pour structurer et mettre en ordre le « trop plein » d'information sur l'Internet, de telle sorte que l'utilisateur puisse facilement éliminer les informations superflues et puisse faire des distinctions qualitatives de l'information donnée.

Dans ce cas, la technologie doit nous aider ; plus précisément le développement de ce qui est appelé le « web sémantique » – un Internet dans lequel les moteurs de recherche seront capables de trouver intelligemment l'information recherchée⁸. La création d'un tel web sémantique comprend deux étapes :

- La création par des experts issus de la communauté académique de dictionnaires de *metadata* ou d'ontologies concernant les différents domaines de la connaissance et de l'activité humaine.
- La création de *softwares* capables de comprendre et d'interpréter ces *metadata*.

3. Trouver et établir des pédagogies adaptées à l'individu de la société des TIC.

La question essentielle est ici de savoir comment corriger ou compenser les « pertes » sociales et psychologiques causées par la révolution des TIC. Et ce qui est en jeu est, entre autres :

⁸ Pour plus d'information sur le Web sémantique, voir : <http://www.w3.org/2001/sw/>

- Comment mettre en forme **l'éducation aux valeurs** et transférer les valeurs à une époque de diminution des interactions interpersonnelles (sociales), d'un manque d'appétit envers la réflexion intellectuelle, voire la possible disparition des livres comme média.

- Comment trouver des compensations ou accepter les **contacts interpersonnels en diminution** dans la formation de l'être humain. Il s'agit là d'un aspect toujours considéré comme crucial dans la formation émotionnelle et psychologique de la personne.

Comment **préserver nos racines et notre héritage culturels** « enregistrée pour la postérité dans des livres » pour les générations des TIC. Et que se passera-t-il si cette postérité n'est plus intéressée par les livres et la capacité réflexive pour pouvoir réellement comprendre leur contenu ?

COMMUNICATION DE MME MANUELITA NUÑEZ

Journaliste à « Panorama Católico », Panama

Diversité et uniformité de la culture

Introduction

L'Homme se trouve au centre de tout ce qui a été créé. La culture est issue de l'homme, faite par l'homme, pour l'homme.

Dans le vaste horizon de la culture actuelle largement pluraliste, à multiples facettes, kaléidoscopique, consumériste et sans transcendance, l'homme du XXI^e siècle fait face à de nouveaux défis et succombe avec facilité à l'attraction de l'argent, du pouvoir, du plaisir et de la réussite. Le matérialisme, la perte du sentiment des valeurs morales le limitent, l'insécurité et la peur du futur l'assiègent, comme des ennemis invisibles, où qu'il se trouve, dans les cités ou dans les campagnes, dans une salle de classe ou confortablement installé devant son téléviseur.

Sujet de l'histoire et acteur de son destin, il se voit quotidiennement immergé dans les réalités objectives et virtuelles qui le touchent et le dépassent, comme résultat de faits historiques et des avancées scientifiques et technologiques survenues au cours de ces dernières décennies. Sa vie personnelle et collective est affectée par les décisions politiques, les changements économiques, sociaux et culturels qui de façon vertigineuse transforment, au niveau planétaire, la vie des gens et des peuples.

Animés par l'image, la parole et les sons qui nous arrivent à travers les réseaux invisibles, globaux, de la communication qui nous enveloppent, ne nous sont plus connus, ni indifférents les millions de personnes qu'avant nous ignorions, ou que nous ne connaissions que de façon imaginaire ou partielle au travers des livres ou des témoignages, et

dont nous partageons désormais et indubitablement les vies et tragédies.

Face aux réalités humaines qui nous unissent et nous interpellent, face à une plus importante conscience de cette interdépendance visible et indéniable, qui nous concerne tous, face au destin commun de la famille humaine, les grands défis que nous formule ce nouveau millénaire nous demandent certainement à tous de façon urgente des réponses davantage solidaires.

Avec espoir aussi, nous voyons apparaître, dans l'horizon assombri de notre planète, de nouveaux paradigmes nés de l'évidence d'un Dieu Amour, qui souhaite libérer l'homme de tant d'esclavages, qui illumine et conduit son chemin en lui rendant la confiance dans l'homme, frère des autres hommes, et l'invite à vivre la fraternité universelle.

1. Le moment présent de l'humanité

Placés dans le moment présent que vit l'humanité, prenons quelques passages du Message du Pape Jean-Paul II pour la Journée Mondiale de la Paix de cette année 2005, dont le thème est extrait d'une exhortation de saint Paul dans la Lettre aux Romains : « *Ne te laisse pas vaincre par le mal, face au bien, vainc le mal par le bien* » (12, 21)⁹.

Analysant la situation actuelle du monde, le Pape a signalé « on ne peut que constater un déferlement impressionnant de *multiplés manifestations sociales et politiques du mal* : du désordre social à l'anarchie et à la guerre, de l'injustice à la violence contre autrui et à sa suppression ». Il indique que « pour trouver son chemin entre les appels opposés du bien et du mal, il est nécessaire et urgent pour la famille humaine de mettre à profit le *patrimoine commun des valeurs morales*, reçu comme un don de Dieu lui-même. C'est pourquoi, à ceux qui

⁹ Jean-Paul II, Message pour la Journée Mondiale de la Paix, 1, « L'Osservatore Romano » ed. espagnole, 17 déc., 2004 p. 6/7

sont déterminés à vaincre le mal par le bien, saint Paul adresse l'invitation à *entretenir les attitudes nobles et désintéressées de la générosité et de la paix* ». (Message de Jean-Paul II pour la Journée Mondiale de la Paix)¹⁰.

Ce thème a été repris par Sa Sainteté dans le discours au Corps Diplomatique accrédité près le Saint-Siège en janvier de l'année en cours, désignant entre tous les grands défis auxquels, actuellement, doit faire face l'humanité, le défi de la vie, du pain, de la paix, de la liberté¹¹.

2. L'urgence du dialogue entre les cultures

En janvier 2001, quand nous avons entamé le nouveau millénaire, Jean-Paul II a proposé aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté son message pour la Journée Mondiale de la Paix sur le thème « *Dialogue entre les cultures pour une civilisation de l'amour et de la paix* ». Il manifestait une fois de plus l'espérance « que les relations entre les hommes s'inspirent toujours davantage de l'idéal d'une fraternité vraiment universelle », sans laquelle la paix ne pourra être assurée de manière stable ; elle s'impose plus que jamais en raison du processus de mondialisation qui unit de façon croissante le sort de l'économie, de la culture et de la société¹².

Le Souverain Pontifie indiquait que « le dialogue porte à reconnaître la richesse de la diversité et dispose les âmes à l'acceptation réciproque, dans la perspective d'une collaboration authentique, répondant à la vocation originelle à l'unité de la famille humaine tout entière ». « Au début du troisième millénaire il est urgent de proposer à nouveau la *voie du dialogue* à un monde marqué par trop de conflits et de

¹⁰ Ibid, 3

¹¹ Jean-Paul II, Discours au Corps Diplomatique accrédité près le Saint-Siège, 2,3, « L'Osservatore Romano » ed. espagnole, 24 janvier 1995, p. 6-7

¹² Jean-Paul II, Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2001, « L'Osservatore Romano » ed. espagnole, déc. 2000.

violences, parfois découragé et incapable de scruter l'horizon de l'espoir et de la paix »¹³.

3. Diversité culturelle et globalisation

Depuis la dernière décennie du siècle passé, l'humanité vit une ample et totalisante réalité, la globalisation qui atteint les sphères économique, politique, sociale et culturelle de nos sociétés. Ses effets sont l'objet des préoccupations et des analyses tant de spécialistes que de responsables gouvernementaux et religieux, d'hommes et de femmes préoccupés par le bien-être de l'humanité.

Ces risques et dangers signalés dans le processus de globalisation constituaient un motif de préoccupation et étaient déjà indiqués en 2001 dans le discours du Pape aux Membres de la Coordination des Académies Pontificales réunis en leur sixième session à Rome, en novembre de cette même année. A cette occasion, il a déclaré « on a l'impression que les dynamiques complexes, provoquées par la mondialisation de l'économie et par les moyens de communication, tendent à réduire progressivement l'homme à l'état de valeur variable de marché, de monnaie d'échange, de facteur sans aucune importance dans les choix les plus fondamentaux ». Dans ce contexte « l'homme risque de se sentir ainsi écrasé par des mécanismes de dimensions mondiales sans visage et de perdre toujours davantage son identité et sa dignité de personne. En raison de ces dynamiques, les cultures elles-mêmes, si elles ne sont pas accueillies et respectées dans leur propre et richesse, mais adaptées de force aux exigences du marché et des modes, peuvent courir le danger de l'homologation. Il en découle un produit culturel caractérisé par un syncrétisme superficiel, dans lequel s'imposent de nouvelles échelles de valeurs, dérivant de

¹³ « Comme tel, le dialogue est un instrument éminent pour réaliser la *civilisation de l'amour et de la paix*, que mon vénéré prédécesseur, le Pape Paul VI, a indiqué comme l'idéal qui doit inspirer la vie culturelle, sociale, politique et économique de notre temps ». Ibid, n 10

critères souvent arbitraires, matérialistes et consuméristes et, qui plus est, réticents à toute ouverture au Transcendant ».

« Ce grand défi » a indiqué le Saint-Père « impose un discernement attentif et approfondi, intellectuel et théologique du paradigme anthropologique et culturel produit par ces changements radicaux »¹⁴.

Voyons maintenant quelques aspects de notre sujet.

4. L'action de l'UNESCO

Comme on le sait, la diversité culturelle a occupé une place centrale dans les préoccupations de l'UNESCO depuis sa création, il y a plus de cinquante ans. L'approbation de la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle a confirmé une nouvelle fois l'engagement de l'Organisation avec la promotion d'une « diversité féconde des cultures », dans la perspective d'un monde plus ouvert et plus créatif dans le contexte nouveau du XXI^e siècle.

L'article 1 de la Déclaration affirme que celle-ci constitue le patrimoine commun de l'humanité et doit être reconnue et consolidée au bénéfice des générations présentes et futures. Dans cette dernière sont soulignés les défis culturels que pose la mondialisation, ainsi que la nécessité d'un appui décidé des États Membres au principe même de la diversité¹⁵.

5. Mondialisation et uniformité de la culture

Les peuples ont acquis au long de l'histoire une identité propre, caractérisée par leur culture, dans laquelle se manifeste leur créativité avec des expressions diverses qui reflètent leur relation avec Dieu, avec eux-mêmes, avec la nature et avec les autres personnes.

¹⁴ Agence ACI Presse, 9 novembre 2001

¹⁵ CELAM, Plan Global 2003-2007 « Vers une Église Maison de Communion et de Solidarité dans un Monde Globalisé », Bulletin CELAM # 301, septembre 2003, p 47

Que se produit-il de nos jours dans nos sociétés envahies par une globalisation culturelle ? Un aspect de cette problématique est abordé dans un article récent intitulé « *Evangile, missions et inculturation* » par le distingué jésuite canadien P. Hervé, recteur émérite de l'Université Pontificale Grégorienne, qui indiquait que : « Dans un monde pluraliste, chacun d'entre nous s'interroge avec préoccupation sur sa singularité culturelle, en cherchant à évaluer l'impact des différentes mentalités sur la vie privée et la vie publique. Le *fait culturel* se manifeste alors comme la réalité centrale de toute vie sociale, éducative, politique et religieuse. De là provient chez nos contemporains une conscience critique sur le rôle décisif de la culture pour le futur des personnes et des institutions, y compris les institutions religieuses. Ce sentiment collectif de la crise des cultures a été étendu de toute part, tant dans les pays industrialisés que dans les nations en voie de développement en contact avec la modernisation » (*L'Osservatore Romano*, 21 janvier 2005, p. 10)

Les échanges qu'a entraînés la globalisation ont eu pour conséquence l'assimilation des valeurs et des comportements, avec le risque d'une homologation des attitudes et des visions. On pense que la globalisation de la culture, à travers cette homogénéisation qui extrait l'être humain de ses racines culturelles, conduit à une perte de valeurs locales, et constitue une menace sérieuse contre l'identité des peuples. En ce sens, elle représente un défi à la diversité culturelle et pourrait affecter la créativité et l'identité culturelle.

Un aspect qui requiert la plus grande attention de la communauté internationale est celui des biens et services culturels, considérés comme marchandises ou biens de consommation, qui sont porteurs d'identité et des valeurs de la communauté. Je pense particulièrement à la production artisanale des populations indigènes, encore insuffisamment évaluée à sa véritable valeur artistique et culturelle, porteuse d'identité de ces peuples.

6. Globalisation et moyens de communication sociale

Un autre domaine important de la globalisation qui affecte la culture est celui de la communication sociale. Les nouvelles technologies qui ont réduit les distances ont généré de nouveaux langages favorisant une globalisation culturelle à travers les moyens de communication sociale. Il existe, dans le contexte de la communication planétaire instantanée et de la globalisation, un véritable risque de produire l'uniformité de la culture. Ses effets se perçoivent dans les changements du langage, des coutumes, des comportements et attitudes, nés d'une nouvelle culture globale. On doit également indiquer comme facteur déterminant la concentration des moyens dans les mains de grands consortiums, qui influencent directement l'opinion publique mondiale en favorisant ses propres intérêts plus que le bien commun.

Mais aussi cela peut rendre propice un plus grand rapprochement et une compréhension entre les peuples. Face aux risques négatifs d'une culture globale, nous devons reconnaître un plus grand développement culturel, une croissance économique avec de plus grands bénéfices pour l'éducation, la santé et un accroissement du dialogue inter-culturel et interreligieux, entre autres bénéfiques.

Le rôle unificateur des médias a été clairement indiqué dans le Message pour la Journée Mondiale des Communications Sociales qui sera célébrée le 8 mai 2005, et qui a pour thème « *Les moyens de communication au service de l'entente entre les peuples* ». Dans ce document Jean-Paul II signale la nécessité de mieux promouvoir l'unité de la famille humaine à travers l'utilisation des médias et que « réellement les médias ont un potentiel énorme pour promouvoir la paix et construire des ponts entre les peuples, rompant le cercle fatal de la violence, la vengeance et les agressions »¹⁶.

¹⁶ (<http://portail.unesco.org>) En se basant sur la recommandation du Conseil Exécutif (166 EX/28, avril 2003), la Conférence générale de

7. Globalisation et migration dans le contexte latinoaméricain

Dans le contexte de l'Eglise latinoaméricaine, la globalisation et ses répercussions ont été largement analysées par le Conseil Épiscopal Latinoaméricain en élaborant le Plan Global 2003-2007. « La globalisation, manifestation d'un authentique changement d'époque durant les dernières années, a modifié l'organisation économique, le travail, le commerce, les finances internationales, les relations sociales et les modèles de vie, les États et la politique, les communications et les cultures de la planète. Le nouveau contexte est plein de facteurs positifs et négatifs qui pourront renforcer le développement humain de nos communautés et pays ou, au contraire, être des facteurs d'une plus grande exclusion et appauvrissement », indique le document du CELAM¹⁷.

L'Amérique latine est une véritable mosaïque multicolore de peuples et de cultures, doté d'une splendide diversité de leurs identités propres et de leurs grands contrastes. Nos peuples vivent leur diversité au milieu d'énormes problèmes socio-politiques, économiques et culturels, comme la pauvreté,

l'UNESCO lors de sa 32^{ème} session (32 C/52, octobre 2003) a demandé au Directeur Général qu'il présente à la Conférence générale dans sa 33^{ème} session (octobre 2005) un rapport préliminaire accompagné d'un avant-projet portant sur une Convention Internationale sur la protection de la diversité des contenus culturels et des expressions artistiques (Résolution 3 C/34). Une série de pas ont été accomplis pour répondre à cette demande.

¹⁷ Jean Paul II, Message pour la Journée Mondiale des Communications Sociales 2005 : « *Les moyens de communication au service de l'entente entre les peuples* ». 1. Zénit, 24 janvier 2005. - Le message se termine par un appel à détruire les murs qui séparent les peuples et les nations : « Ma prière en cette Journée mondiale des communications est que les hommes et les femmes des médias prennent pleinement part à la destruction des murs de haine dans notre monde, murs qui séparent les peuples et les nations les uns des autres, alimentant l'incompréhension et la méfiance. Puissent-ils utiliser les ressources à leur disposition pour fortifier les liens d'amitié et d'amour qui sont clairement le signal de l'instauration du Royaume de Dieu ici en ce monde ».

le chômage, le trafic de drogues, la corruption, l'injustice sociale, l'analphabétisme, l'exclusion et la marginalisation de groupes minoritaires, tout ce qui les pousse à chercher de meilleures conditions de vie et à aspirer à un développement permanent.

Les avancées technologiques, l'intégration et la globalisation de la production et de la consommation ont influencé ces sociétés directement durant les dernières années. Un des aspects de la globalisation qui les a le plus affectés est la mobilité humaine, qui dans ce continent a été considérablement augmentée au cours des dix dernières années.

Dans presque tous les pays on ressent chaque fois avec une plus grande intensité une forte migration interne qui modifie rapidement la physionomie urbaine et la face culturelle des grandes villes, avec l'arrivée à la capitale de groupes de paysans, d'indigènes et d'afro-antillais, qui s'installent dans les périphéries suburbaines où ils vivent dans des conditions de marginalisation et de pauvreté, exempts de logement décents, de services publics et sanitaires de base, d'éducation et de travail.

Ce problème a été abordé par le Cardinal Paul Poupard, Président du Conseil Pontifical de la Culture lors de sa dernière visite au Brésil en octobre 2004. Durant la Conférence Inaugurale de la Première Rencontre entre Évêques et Directeurs de Centres Culturels Catholiques du Brésil, les 4-5 octobre à Joao Pessoa (Paraíba), le Cardinal Poupard a exposé les menaces que comporte la globalisation face à la migration rurale dans ce continent. « La globalisation a non seulement mobilisé des capitaux, mais surtout des personnes. Aux transactions millionnaires d'une banque à une autre, d'un pays à un autre, les ont suivis et précédés tant d'hommes et de femmes chargés d'une histoire et d'une mémoire uniques ». Des personnes qui renvoient à un contexte local précis. Avec une vision positive et faisant une projection vers le futur, il affirme que « non seulement la globalisation n'est pas le fatidique destin de l'homogénéisation d'une mentalité domi-

nante, face à laquelle on doit renoncer à la mémoire, à la créativité, à l'originalité et à l'unicité des hommes, du génie et de la condition des hommes. Plus encore, précisément la globalisation nous offre maintenant la possibilité de reconstruire la validité de la diversité face à l'identité elle-même. Des millions de Brésiliens et Latino-américains vivent dans les campagnes ou en viennent ; à ces frères, qui dans leur condition plurielle constituent plus de 20% de la population latino-américaine, on leur doit un message d'encouragement et une proposition culturelle ».¹⁸

En analysant le parcours de ceux qui en abandonnant la terre et la campagne suivent un projet urbain de bonheur qui résulte souvent dans une perte d'identité et dans un déracinement, il pose ces questions essentielles : « Ces résonances culturelles de la migration rurale et la globalisation ne sont-elles pas un appel historique à formuler une nouvelle culture catholique qui privilégie la mémoire et le lieu, la Tradition vivante et une nouvelle génération politique ? La nécessité inaliénable et le droit humain à l'enracinement comme élément d'identité culturelle, pourront-ils être supplantés par un paradigme uniforme et virtuel global de la simple possession ?

¹⁸ Cardinal Poupard, Paul, « *L'identité catholique des Centres Culturels, un principe de dialogue culturel* », Conférence inaugurale de la Rencontre des Responsables de Centres Culturels Catholiques du Brésil (1ère. Partie, Joao Pessoa, 7 octobre 2004. « Le processus actuel et les derniers événements nous ont démontré que nous ne sommes pas dans un processus irréversible ou prédéterminé de simplification culturelle. Ce sont ces raisons qui me poussent à continuer à considérer la réalité rurale non seulement comme origine et mémoire des cultures urbaines, mais aussi comme véritable proposition actuelle d'humanisme chrétien. La campagne est encore aujourd'hui une forte réalité culturelle, qui fait face à des défis précis, liés à l'essor de la vision moderne de la ville. Campagne et ville constituent deux faces d'une seule monnaie, l'habitat de l'homme qui génère la culture. On observe toujours une des deux faces, il doit être rappelé que l'autre reste dissimulée ».

À ce paradigme actuel devons-nous nous conformer et le subir ?

Face à une mentalité de la propriété qui prédomine dans notre société, le Cardinal suggère de « redécouvrir une nouvelle culture du don, non comme obligation sinon comme liberté. Obliger à partager, c'est la meilleure manière de rendre odieuse l'altérité de l'autre ». « Dans l'idée du rêve idolâtre de la possession, il y aura un espace pour l'image du don gratuit ». Pouvoir donner suppose pouvoir redécouvrir l'autre, redécouvrir l'autre suppose le connaître et le rencontrer »¹⁹.

8 - Une réponse catholique

Une réponse catholique au problème à peine abordé est donnée par les Centres Culturels Catholiques, espaces de rencontre et de dialogue pour ceux prêts à affronter les problèmes urgents de l'évangélisation de la culture et de l'inculturation de la foi, en promouvant un humanisme chrétien et en dialoguant fraternellement avec les autres hommes²⁰.

Il en existe un bon nombre sur le continent américain, comme dans les autres continents, qui constituent un espoir pour donner une impulsion à la Nouvelle Évangélisation et

¹⁹ Ibid III, 1... «Comment oublier dans ce point la contribution de Chiara Lubich, qui fait allusion à l'amour social comme catégorie politique véritable et propre ». Cfr. Chiara Lubich, *L'amore che ci rende fratelli, Sì, sì, no no*, 1973, pp. 185-187.

²⁰ Cardinal Poupard, Paul, Conseil pontifical de la Culture, « *Centres Culturels Catholiques, Vademecum* », Préface, Centre de Publications du CELAM, p 11. « Dans le document *Pour une Culture Pastorale de la culture*, élaboré par le Conseil Pontifical de la Culture le 23 mai 1999, dans lequel toutes les Églises sont encouragées à réaliser un nouvel humanisme chrétien pour le troisième millénaire au travers d'une pastorale efficace de la culture, on souligne le rôle tout à fait particulier des centres culturels catholiques, auxquels est consacré un chapitre entier, puisqu'ils "représentent une aide d'importance capitale pour l'évangélisation et la pastorale de la culture" » (n 32)

insuffler dans les communautés l'esprit de communion qui restaure les ruptures entre la foi et la culture, la science et la foi, et qui à travers le dialogue interculturel et interreligieux parviennent à rapprocher les hommes entre eux.

Quelques conclusions

1 - La globalisation pose un véritable défi à la diversité culturelle, étant donné les risques d'homogénéisation et d'appauvrissement de l'offre culturelle qui affecte la créativité et l'innovation culturelle.

2 - C'est au travers du dialogue et de la solidarité que l'on peut atteindre une plus grande entente et compréhension des diversités culturelles.

3 - Dans la situation actuelle d'interdépendance se perçoit mieux le destin commun de la famille humaine, comment également se sont manifestées avec une plus grande évidence les multiples inégalités culturelles, sociales et économiques encore existante entre les peuples, inégalités qui maintiennent ouverte la brèche entre les riches et les pauvres.

4. Devant des situations d'inégalité surgit la proposition de mettre en pratique une culture authentique du « don » plus que de « l'avoir », qui doit prendre en considération l'autre en l'aimant comme un frère, duquel nous attendons réciprocité et sur lequel nous comptons pour construire ensemble la civilisation de l'amour.

5 - Face à la destination universelle des biens de la terre, confiés par Dieu à l'homme, on constate dans leur distribution et utilisation des injustices économiques et sociales graves; de façon égale la détérioration environnementale provoquée et accélérée par l'homme par l'exploitation irresponsable des ressources naturelles affecte la diversité, puisque beaucoup de populations tirent leur subsistance de l'utilisation de ces mêmes ressources, dont l'emploi et la transformation dans un contexte propre et original leur confère une identité.

COMMUNICATION DE M. GEORGES POUSSIN

*Chef de la Section de l'entreprise culturelle
et du croit d'auteur de l'UNESCO »
s'exprimant à titre personnel*

Je vous remercie de votre invitation. C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai accepté de participer à vos conversations dont j'ai déjà pu apprécier toute la richesse à travers le compte rendu des premières séances qui ont eu lieu.

Nous bénéficions ce matin d'un temps de réflexion au cœur d'une période essentiellement marquée par un deuil très éprouvant pour l'Eglise catholique et un tournant, sans nul doute, pour le monde. Le Directeur général de l'UNESCO, M. Koïchiro Matsuura lui-même a souligné dans son message, parlant du défunt successeur de Pierre, le Pape Jean-Paul II que ce « *guide spirituel* » avait mis « *son énergie peu commune, ses talents d'orateur et son charisme au service de la paix et du dialogue inter-religieux* ». Il a rappelé qu'en 2001, *Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations*, le Pape Jean-Paul II « *avait consacré son message du nouvel an au dialogue entre les civilisations et les cultures, le qualifiant d'"exigence intrinsèque de la nature même de l'homme et de la culture"* ».

En évoquant la mémoire du Saint-Père, je crois ainsi que nous ne sortons pas de notre sujet. Cela apparaît peut-être encore plus évident si nous nous référons au discours du jeune Pape, à l'UNESCO, en juin 1980, que M. Matsuura a également cité et dont j'ai gardé personnellement le souvenir pour avoir eu la chance de l'entendre prononcer en direct :

« *Veillez* », avait dit alors Jean-Paul II, « *par tous les moyens à votre disposition, sur cette souveraineté fonda-mentale que possède chaque Nation en vertu de sa propre culture. Protégez-la comme la prune-llle de vos yeux pour l'avenir de la grande famille humaine* ».

La culture a donc toujours été au cœur du message pontifical de Jean-Paul II et déjà de ses immédiats prédécesseurs. Elle est au cœur du message chrétien comme Mme Nuñez l'a fort bien montré. Elle l'est aussi au cœur de celui de l'UNESCO dont l'influence chrétienne ne fait pas de doute même si elle n'est évidemment pas la seule. Mais il suffit de citer les noms d'Emmanuel Mounier et plus encore de Jacques Maritain pour s'en convaincre. Maritain à qui l'on doit le célèbre discours sur *la commune pensée pratique* qui a clos pour longtemps sinon définitivement le débat sur la vocation idéologique de l'UNESCO, Maritain qui douze ans plus tard a été le premier laïc à recevoir symboliquement des mains du Pape Paul VI, le message du Concile destiné à ce qu'on n'appelait pas encore « la société civile ». Un autre exemple est celui du Père Teilhard de Chardin dont l'influence a été rappelée avant-hier même dans notre Maison.

En commençant mon propos, j'aurais dû bien sûr préciser que je m'exprime ce matin à titre tout à fait personnel, n'engageant pas l'institution à laquelle j'appartiens et que je ne représente donc pas en la circonstance. Pour que cette déclaration ne soit pas de pure forme, je crois utile de la préciser un peu. Il est clair que je ne parle ici qu'en mon nom, mais qui suis-je, en fait ? Comme tout le monde, un individu, libre de sa pensée mais aussi marqué par son histoire, ses expériences. Je n'engage en rien l'UNESCO mais je suis évidemment très imprégné par ma fréquentation, par ma participation quotidienne à la vie et à l'œuvre de cette Organisation.

Cela est d'autant plus vrai que mon parcours depuis 1979 s'est déroulé d'abord autour d'elle puis en son sein, c'est-à-dire de la Commission nationale française au Secrétariat de l'UNESCO. A la Commission française, j'ai eu le grand privilège de côtoyer des intellectuels, des scientifiques, des artistes, des universitaires de mon pays et de beaucoup d'autres, intéressés par les apports de l'UNESCO, sa vocation, sa réforme

déjà ; à la Commission française, j'ai participé à la double tâche exaltante de faire ressentir la vision française à l'Organisation et de faire comprendre en France le message de l'UNESCO et la vision de ses autres Etats membres ; ma « *période française* » comme j'aime à dire, sans me prendre pour le peintre que je ne suis pas, qui m'avait déjà donné l'occasion d'apprécier le travail du CCIC et singulièrement cet instrument formidable qu'est le « *Mois à l'UNESCO* » dont notre merveilleux ami Jean Larnaud était si fier dans sa modestie d'artisan et dont notre cher Gilles Deliance était déjà l'ouvrier compagnon.

Lorsque j'ai traversé le « *miroir d'Alice* », j'ai appris à comprendre l'autre regard, celui du Secrétariat et à le faire mien tout en espérant le doter un peu de mes acquis passés. C'est au Secrétariat de l'UNESCO que je me suis consacré plus spécifiquement à la culture et cela me permet de revenir bien vite à notre sujet.

Les présentes conversations du CCIC ont toutes pour thème « *La marchandisation* », celle de l'humain, celle de l'éducation et aujourd'hui celle de la culture. L'optique est claire : chercher l'humain, le faire prévaloir au cœur du monde. Ainsi de la culture : retenir d'abord sa spécificité qui est d'être porteuse de sens. Je ne parlerai pas maintenant de l'*Avant-Projet de Convention sur les contenus culturels et les expressions artistiques* qui est actuellement en chantier parce que ce chantier n'est pas terminé et que seule la version finale aura, me semble-t-il définitivement valeur de référence. En revanche, je pourrais citer d'autres textes déjà approuvés comme celui de la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* mais surtout je voudrais mentionner la *Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle*. C'est cette Déclaration de 2001 qui a reconnu que, parce qu'elle est « *pour le genre humain, aussi nécessaire que l'est la biodiversité dans l'ordre du vivant* », la diversité culturelle « *constitue le patrimoine commun de l'humanité* ».

S'agissant de la marchandisation, phénomène en grande partie lié à celui de la mondialisation, la Déclaration universelle de 2001 souligne « *la spécificité des biens et services culturels qui, parce qu'ils sont porteurs d'identité, de valeurs et de sens, ne doivent pas être considérés comme des marchandises ou des biens de consommation comme les autres* ». Cette phrase souvent répétée, « *une marchandise pas comme les autres* », mérite attention. Je ne saurais affirmer avec certitude sa paternité. Pourtant, il me semble bien que celle-ci revient à Jacques Delors, alors président de la Commission européenne, dès les années 90, au moment du grand débat sur la création de l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

A l'UNESCO, l'expression a accompli un véritable parcours. Elle était plus ou moins sous-jacente dans le Rapport de la Commission mondiale sur la culture et le développement présidée par M. Javier Perez de Cuellar, qui a été publié sous le titre « *Notre diversité créatrice* ». Elle figure en toutes lettres dans le Plan d'action approuvé par *la Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles pour le développement*, réunie à Stockholm, en 1998. Elle fera l'objet un an plus tard d'une réflexion organisée aussi par l'UNESCO mais avec le soutien du Canada et de la France sous la forme d'un symposium d'experts de toutes tendances dont le titre ne sera autre que « *Culture, commerce et mondialisation : la culture, une marchandise pas comme les autres ?* » (Je souligne oralement le point d'interrogation car il s'agissait bien pour nous de passer de l'affirmation à la démonstration, voire à la discussion). Il résultera de cette confrontation d'idées la prééminence d'un concept nouveau : celui de diversité culturelle. L'histoire ne se réécrit pas mais les faits s'enchaînent...

Que faut-il relever dans cette idée de « *marchandise pas comme les autres* » ? Le « *pas comme les autres* » nous renvoie désormais à la Déclaration universelle sur la diversité culturelle que j'ai précédemment mentionnée et qui explicite bien la formule. Mais pourquoi parler d'une « *marchandise* » ? Longtemps, dans nombre de pays, l'idée même d'associer culture et marchandise était insupportable. Dire de la culture qu'elle est une marchandise, même pas comme les autres, était propre-

ment impensable. Il y avait deux domaines : le noble, celui des beaux-arts, du savoir, de la pensée, de la culture et l'autre, celui du commerce et des marchands. L'épisode biblique des marchands chassés du Temple par Jésus avait-il pu inspirer de telles transpositions ? Mais l'art si noble se vendait parfois très cher déjà !

Dans d'autres pays, culture et marchandise ont toujours fait bien meilleur ménage. C'est que là, ce qu'on appelle ailleurs culture est largement compris comme un produit ordinaire, celui de l'*entertainment*. Ailleurs encore, la situation est totalement différente : l'art qui naît des mains de l'artisan se confond avec l'artisanat ou le sacré et partant, il oublie de se nommer.

Aujourd'hui, plus ou moins partout où réside une assez grande liberté de penser, la notion de culture s'est enrichie d'une vision plus anthropologique et plus ouverte sur les autres. Le dialogue des cultures, l'interculturalité ouvrent les esprits. On ne connaît pas les auteurs des plus beaux masques africains mais on reconnaît leur génie comme on reconnaissait d'ailleurs déjà l'élan spirituel des bâtisseurs de cathédrales : anonyme mais tout aussi puissant. D'autre part, l'accès à la culture et aux pratiques culturelles s'est largement démocratisé. Le spectre aussi : la danse et la gastronomie côtoient la littérature.

L'accès à la culture s'est ainsi accompagné d'une relative et bénéfique désacralisation. L'idée de permettre à tous de jouir de la culture, de connaître les œuvres y compris par la voie de leur reproduction – autorisée – et aussi d'enrichir le patrimoine de demain par la création a fait son chemin. La culture, l'expression créatrice passent par de nouvelles formes qui imposent des processus de nature industrielle pour exister : qu'est-ce que faire un livre sans le publier ? Qu'est-ce que faire un film sans pouvoir le montrer ? Peut-on même le produire ? Que devient une musique non enregistrée ? La notion d'industrie culturelle ou créative ou créatrice est entrée dans le champ de la culture. Dès lors, on comprend mieux pourquoi

dire que les biens culturels sont des marchandises – sans oublier d'ajouter « *pas comme les autres* ». Au risque de paraître provocateur, j'affirme que cela n'a rien de mauvais à mes yeux. C'est la culture qui s'étend comme l'imprimerie a donné son essor à la littérature, il y a cinq siècles !

Si nous entrons dans le champ des valeurs, une autre donnée s'impose à nous. La culture, en effet, est devenue, particulièrement à travers les industries culturelles, un domaine clef de la croissance économique, de l'emploi, de la création de marchés locaux qui sont facteurs de développement et de l'accès aux marchés internationaux. Au nom du développement durable des sociétés, est-il dès lors possible de refuser de considérer la dimension marchande des produits culturels ? Ne serait-ce pas une réaction de pays riches qui ont déjà assez pour vivre ? Quand on sait quel est le potentiel des pays pauvres dans des domaines comme, par exemple, celui de la musique, qui aurait le droit de leur dire « non » à un développement possible à partir de ces atouts qui sont les leurs ?

La réalité nous impose de reconnaître aussi que ces pays ne profitent pas en fait le plus souvent, de leurs potentialités naturelles pour se développer. Il n'y a pas lieu de faire le procès facile de la mondialisation qui offre au contraire des chances incroyables, inédites, au développement mais plutôt de souligner l'ambivalence de ces forces de changement dont on constate aujourd'hui combien, hélas, elles renforcent les asymétries, elles creusent les fossés.

En d'autres termes, il ne s'agit pas, d'un point de vue éthique, de défendre la culture contre la souillure de l'économie mais plutôt de rechercher les voies pour que la culture, tout en demeurant un vecteur spécifique par son objet, soit aussi un facteur de progrès économique partagé. Alors, la valeur essentielle qu'il faudrait invoquer serait celle de la solidarité pour « *l'avoir* » mais autant pour « *l'être* » et par « *l'agir* », dans la « *primauté de l'esprit* », comme l'a toujours

rappelé le Saint-Père Jean-Paul II. Et ce n'est pas par hasard si le dernier chapitre de la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle a pour titre « *Diversité culturelle et solidarité internationale* » et si tout son argumentaire est orienté en ce sens : « *renforcer la coopération et les solidarités internationales destinées à permettre à tous les pays, en particulier aux pays en développement et à ceux en transition, de mettre en place des industries culturelles viables et compétitives sur les plans national et international* », « *réaffirmer le rôle primordial des politiques publiques, en partenariat avec le secteur privé et la société civile* ». Le programme opérationnel de *l'Alliance globale pour la diversité culturelle* auquel je collabore tend à mettre en œuvre, concrètement, ces préceptes à travers des projets et des outils.

En me faisant l'honneur de m'inviter ce matin, le CCIC m'avait proposé de parler de « *culture vécue et culture véhiculée* ». Je suis conscient d'avoir un peu trahi cette attente. J'aurais pu m'employer à argumenter pour une approche harmonieuse et contre une lecture manichéenne du thème, mais j'ai davantage axé mon propos sur une réflexion qui, vous l'avez senti, m'est chère parce qu'elle correspond à mon engagement personnel de tous les jours et de toute ma vie professionnelle, sinon aussi personnelle. Comme je ne voudrais quand même pas décevoir totalement mes mandants, il me reste heureusement la possibilité de conclure.

Fondamentalement, j'ai parlé de ma culture, de celle que je vis et dont je vis. Culture **vécue**, cela ramène à l'éthique. Ethique du respect pour l'œuvre, l'art et sa transcendance, « le Beau » dit par nos ancêtres les Grecs mais éthique aussi du respect pour l'autre : la culture de l'autre, ses racines et sa richesse intérieure et éthique du respect pour l'autre à travers la solidarité qui ne me donne pas le droit de le priver des sources de son mieux-être. Un très sérieux livre d'hommages dédié par ses amis au Professeur Alfred Grosser, qualifié lui-même, entre

autres, de « *médiateur entre les Croyants et les Incroyants* », avait pour titre « *L'Autre* ». Cet autre que le Chrétien appelle son Prochain et avec qui, selon l'Évangile, Jésus-Christ engage ceux qui veulent devenir ses disciples à se réconcilier avant de pouvoir prétendre le suivre.

Culture vécue par moi, par l'autre. Culture ***véhiculée*** ? Le film qui a été réalisé sur le travail de la Commission Perez de Cuellar avait pour titre « *L'arbre et la pirogue* ». L'arbre, ce sont nos racines. La pirogue, c'est un véhicule traditionnel qui permet d'aller d'une culture à l'autre mais ce n'est pas n'importe lequel car lui-même est fait d'un arbre. J'aime beaucoup cette image. Vivre la culture et la véhiculer ne sont pas antinomiques, bien au contraire. C'est faire triompher la diversité, le dialogue contre les dangers de l'uniformisation qui naissent de l'ignorance de soi comme des autres – du soi de soi et du soi des autres, porteurs d'identité et de capacité à créer.

Évitons un piège : celui de la nostalgie et des conservatismes. De nouvelles formes de cultures peuvent naître à tout moment. Pourquoi appeler sous-cultures les cultures nées du croisement des plus anciennes avec les innovations de la technologie, comme la culture *rap* ou la *hip-hop* culture ? Y voir la seule conséquence de la marchandisation, ne serait-ce pas encore trop réducteur, gratuitement dévalorisant ?

Enfin, qui dit ***culture véhiculée*** pense forcément aux médias. Le débat sur leur rôle de transmetteur ou bien de créateur du message, initié par Mac-Luhan, est trop connu pour que je l'expose à nouveau. J'ai beaucoup de sympathie pour la position de Jean Cazeneuve qui met l'accent sur l'effet *amplificateur* que produisent les médias. Tout prend une nouvelle dimension lorsque les médias s'en emparent : l'uniformité comme la diversité. Peut-être y a-t-il là genèse d'une nouvelle culture ? Cela peut jouer dans bien des sens : hisser le futile et l'accessoire au rang suprême des priorités, former ou déformer le goût, créer des échelles de valeur fondées sur l'éphémère et glorifiant la médiocrité ou hissant à l'essentiel et

ouvrant les esprits, mais aussi produire de la responsabilité, de la solidarité, exacerber la prise de conscience de la commune destinée de l'humanité. A bien des égards, les dons recueillis et les progrès dans les savoirs nécessaires pour des causes majeures comme la lutte contre le sida, le secours aux victimes du Tsunami, sont le fruit de cette culture médiatique qui n'a donc pas que des effets pervers.

En terminant, je voudrais remonter aux sources. L'éthique propre à chacun nous impose, collectivement ou individuellement, bien des règles mais elle nous trace un chemin. *Mon frère, mon ami, la culture doit me faire aller vers toi et ta culture doit te porter vers moi, vers toi, vers nous, vers eux. Si ta culture, si ma culture, c'est la haine, c'est le mépris, alors je la rejette et tu dois la rejeter mais si l'expression qui vient de moi, qui vient de toi, qui te convient, qui me convient nous conduit à nous comprendre, à nous aimer, de manière si peu perceptible que ce soit, alors rien ne nous permet de la refuser.* Le critère, il est là : la culture vécue devrait toujours véhiculer une dose d'Amour.

REPONSE AUX QUESTIONS ET PERSPECTIVES

Ces troisièmes conversations, grâce à la diversité des experts intervenants, ont permis de questionner les experts, non seulement grâce aux questions émanant des groupes après une heure de discussions, mais aussi, et ce fut une première, de la salle elle-même.

Elles se divisaient en deux groupes : d'une part les questions plus spécifiques que pose l'Internet et de l'autre celles, plus générales des rapports entre la culture et la globalisation.

C'est ainsi que, pour débiter, Madame Nuñez a traité de la contradiction possible entre solidarité du genre humain et la diversité culturelle dont l'homme a besoin pour vraiment s'épanouir.

M. Nuñez

C'est à cause de cette diversité que la solidarité doit se développer, sinon ce serait impossible. Il n'y a qu'à se représenter chaque pays avec des groupes et des personnes différentes par origine, leurs pensées. Si ce sentiment, cette valeur de solidarité n'existaient pas, on aboutirait très rapidement à une sorte de conflit. Au contraire, il faut venir à l'aide de l'autre.

Monsieur G. Poussin a été amené à répondre à une question qu'il a jugée lui-même complexe, celle de l'étendue réelle d'un projet culturel et qu'il a exprimée ainsi :

G. Poussin

Est-ce qu'un projet culturel n'est que l'expression de la culture qui est au cœur de l'homme, ou est-ce que cela implique d'autres éléments ? Un projet culturel peut être individuel mais il peut être aussi collectif ou avoir toutes sortes

d'objectifs, y compris des objectifs de développement. Il faut évidemment impliquer d'autres aspects que la culture elle-même, mais peut-être peut-on dire que compte tenu de la nature spécifique d'un projet culturel, il doit garder toujours cette primauté de la culture sur le reste, sans quoi le projet culturel risque de n'être qu'un rêve.

Une fois, ces deux précisions faites, les questions concernant l'Internet ont pu être posées au Dr. Simons, et tout d'abord celle de l'aide que l'Internet peut apporter au développement culturel.

E. Simons

Une chose que l'Internet a apportée au monde est l'espèce de super instrument pour la communication et l'échange d'informations entre personnes. La production culturelle, elle, est un processus interactif entre êtres humains qui communiquent les uns avec les autres sur la base de valeurs, d'opinions. Cette construction de réalité culturelle, comme nous l'appelons, est grandement facilitée par l'Internet. Voici un exemple concret pris dans le monde académique, un domaine de la culture que je connais bien et plus précisément la science. Aujourd'hui, pour trouver ou consulter ce qui se fait dans tel ou tel domaine scientifique, il faut être sur l'Internet qui se révèle être le plus important instrument, alors que pour avoir un nom ou un statut, il faut être publié par *Nature* ou par d'autres publications connues. En d'autres termes, l'Internet est le moyen le plus important donné à des groupes internationaux de scientifiques pour communiquer et développer rapidement leur propre champ de connaissance. Dans l'avenir, ce ne sera pas seulement le domaine de la science, mais celui de la culture en général pour lequel l'Internet deviendra un moyen de réflexion et de production de connaissances. Même sur des grands sujets auxquels l'humanité est confrontée, comme, par exemple, le terrorisme, ou la drogue, l'Internet peut produire une nouvelle approche culturelle, car il est un extraordinaire instrument de l'interaction humaine.

Toujours sur ce même sujet, à propos cette fois du sujet très débattu d'une régulation de l'Internet, ne serait-ce pas une utopie que de penser qu'une autorité internationale de ce genre puisse non seulement être mise en place, mais être efficace ?

E. Simons

Je ne pense pas qu'il s'agirait d'une utopie. En ce qui concerne la presse ou même la télévision, on a établi des règles claires concernant les contenus qui peuvent être diffusés à tel ou tel auditoire. Alors pourquoi ne serait-on pas capables de trouver des moyens de réguler et de diminuer les aspects négatifs de l'Internet, en mettant en place, par exemple, des groupes de spécialistes internationaux de la communication et de la dissémination de son contenu ? Et si cela se faisait sous l'égide des Nations Unies, je pense qu'on arriverait très bien à trouver des accords. L'humanité a bien été capable d'établir une déclaration des droits de l'homme. Pourquoi ne serait-elle pas capable d'établir une déclaration similaire et de construire un instrument qui puisse diminuer les mauvais aspects de l'Internet. Si vous pensez vraiment que c'est une utopie, alors vous sous-estimez la capacités de l'homme.

M. Poussin renchérit quant au rôle des Nations Unies en la matière : ?

G. Poussin

Il ne faut pas croire qu'il n'existe rien. Bien au contraire, il existe des traités sur l'Internet qui ont été négociés dans une autre agence des Nations Unies que l'UNESCO qui est l'OMPI, Organisation mondiale de la propriété intellectuelle dont le siège est à Genève. L'UNESCO contribue à la mise en œuvre de ces traités de l'OMPI. Ce sont des traités internationaux qui, pour entrer en application complète, doivent aussi être pris en compte dans les législations nationales, et notre rôle est d'aider les Etats membres à inclure ces traités, cette législation au niveau national, avec des efforts portant sur

l'information et l'éducation. La coopération entre ces deux agences est indispensable. En tout cas, il est certain qu'on est déjà engagé dans un processus complexe mais réel.

Des questions ont concerné l'interaction entre la culture et les cultures. Madame Nuñez a été interpellée sur la possibilité d'aider à un équilibre entre la culture, telle qu'elle peut être véhiculée par l'Internet et les cultures locales, forcément moins internationalisées.

M. Nuñez

On parle en termes universels, mais en réalité on montre bien peu d'intérêt à la connaissance des cultures locales. Etant ici en France, j'ignore la culture de Madagascar, ou celle du Canada. Le premier pas à faire serait de savoir qui nous sommes, puis de découvrir qu'il y a des valeurs universelles. Il y a des biens culturels, un patrimoine qui est commun à toute l'humanité. Il faut donc l'avoir présent à l'esprit et donc savoir qu'il y a des choses pour lesquelles nous sommes égaux tout en étant des personnes différentes mais faisant partie de la même famille humaine. Ce sont deux aspects différents mais complémentaires : cette culture locale reçue surtout par l'Internet – on a la possibilité de l'approfondir et d'en connaître encore plus d'éléments – et puis la culture universelle qui nous réunit tous : la religion, les langues, dans toute leur universalité.

Culture et éducation est également un sujet qui préoccupe. Comment peut-on vraiment éduquer aux valeurs culturelles et comment l'usager de ces valeurs culturelles peut-il les recevoir ?

M. Nuñez

L'éducation est aujourd'hui un des grands thèmes universels. Mais de quelle éducation s'agit-il ? Que faut-il enseigner ? Cela dépend aussi un peu de la culture locale et c'est bien ce

qu'on entend par éducation pour tous. C'est un des objectifs, un des grands programmes de l'UNESCO. Néanmoins l'éducation pour tous porte en elle une quantité de problèmes. Par exemple, dans mon pays, nous avons un taux d'alphabétisation très élevé – je crois que seulement 15% de la population est analphabète ; mais néanmoins nous avons le problème du manque d'écoles, du manque de postes de travail pour les enseignants. Donc cette éducation entraîne une série de changements et des problèmes économiques.

Retour à la technique et plus précisément à celle qu'offre l'Internet quand il s'agit de la diffusion. Il est incontestablement rapide, mais il charrie le meilleur comme le pire. Peut-on maîtriser cette diffusion pour transmettre réellement la culture sur l'Internet ?

E. Simons

Actuellement, il faut en convenir, la culture est assez absente sur l'Internet. Mais il y a maintenant au sein du monde académique un mouvement structuré qui veut promouvoir la culture sur l'Internet. Dans le domaine des sciences naturelles, nous disposons déjà d'un grand nombre d'informations. Cela devrait être dorénavant le cas dans les domaines de l'humain et de la culture. Se basant sur le fait que si on veut transmettre à la société de l'avenir qui sera forcément une société basée sur l'informatique et faite d'internautes, qui passent beaucoup de temps sur l'Internet pour leurs besoins d'information, ce mouvement, intitulé ECO, part du fait que l'Internet est là pour rester. Il faut donc y mettre plus de culture et de valeurs culturelles. Pour cela il faut dans un premier temps numériser les données et donner une version électronique à toutes sortes d'œuvres d'art, certes, mais aussi des exposés soit philosophiques ou de valeur pour l'être humain. Ensuite, il y a le problème de savoir comment apprendre aux gens à distinguer sur l'Internet les informations valables et de qualité. Ce n'est

pas facile. L'éducation ou la profession y jouent forcément un rôle majeur, mais en même temps il faut se rendre compte que cette éducation doit être ouverte aux nouvelles technologies et non pas, comme c'est si souvent le cas, qu'elle parte d'une attitude plutôt défensive face à l'Internet.

Et pourtant, il y a dans le monde éducatif tant de gens qui, par nostalgie ou autres, s'agrippent à l'éducation traditionnelle et voient dans les nouvelles possibilités offertes plutôt un danger qu'un avantage. Ce n'est pas une attitude positive. Il faut que le monde de l'éducation aide l'Internet et qu'il y ait une réelle orientation vers lui. C'est très important. Puis, ce qui est très intéressant et peut-être un peu étonnant, c'est que la technologie peut aider à guider les gens sur l'Internet et leur apprendre à trouver exactement ce qu'ils veulent et que cela soit une information de qualité.

J'ai déjà fait allusion à la création de ce qu'on a appelé le « web sémantique ». Il s'agit ni plus ni moins d'un mouvement technologique qui veut rendre plus intelligents les moteurs de recherche, comme Google. Ainsi, recevant une demande, ils ne recherchent plus toutes les références de la demande, mais seulement dans le sens voulu par le demandeur. Je signale, pour terminer, que si vous tapez sur Google le mot « culture » en pensant, par exemple, à la culture des bactéries en médecine, vous serez facilement noyé par les quelque cinq à six mille réponses que vous recevrez. Dans l'avenir il sera possible, lorsque vous tapez le mot « culture » en pensant au sens que j'ai mentionné, de n'avoir que les informations qui la concernent. Voilà comment l'Internet pourra être utile et devenir un bon moyen de propagation de la culture.

Les questions présentées par les groupes de travail ont permis de revenir concrètement au thème de ces Conversations, à savoir la marchandisation de la culture, ce qui implique des aspects économique. D'où la question posée à M.

Poussin concernant le rôle que l'économie peut jouer dans la préservation de la culture et des cultures.

G. Poussin

Il y a deux questions dans la question.

Etant donné qu'on n'a jamais bien précisé la distinction entre la culture et les cultures, peut-être faut-il commencer par là. Qu'entend-on par la culture ? J'ai suivi l'un des groupes où l'on se posait la question de savoir quel était l'avenir de la culture générale telle qu'on l'entend un peu à la française. C'est une manière de parler de la culture à l'école. Il y a une autre manière de parler d'en parler qui est un peu plus ambitieuse et qui consiste à dire : comment dégager de ce que les cultures ont de meilleur, toutes les valeurs qui existent dans le monde et qui sont transmises, elles ? Comment parvenir à faire émerger une sorte de culture qu'on pourrait dire un peu universelle, où le mot « culture » s'identifierait davantage à « éthique » ? L'idée de faire émerger cette culture universelle est aussi une manière de parler de la culture.

Les relations avec l'économie, maintenant : il ne faut pas fuir l'économie, considérer que l'économie est forcément l'ennemie de la culture. Au contraire, il faut voir comment on peut mettre l'économie au service de la culture. Il faut faire en sorte qu'on puisse préserver les cultures qui sont en danger - c'est-à-dire tout cet acquis, toute cette richesse, le patrimoine de l'humanité, cette diversité - en utilisant aussi les ressources de l'économie. Parallèlement, pour aider au développement social, culturel mais aussi économique des pays, comment faire en sorte qu'on puisse bénéficier des richesses culturelles qui existent sans les atrophier mais au contraire en les valorisant davantage, en les utilisant dans le meilleur sens du terme. Donc, si la question est : y a-t-il antinomie entre les deux, la réponse est non, mais elle n'est pas non à n'importe quelle condition.

La proximité de la disparition de Jean-Paul II a évidemment ramené l'attention des participants à l'important discours qu'il avait prononcé à l'UNESCO en 1980 avec tout d'abord une précision demandée à M.Poussin sur Déclaration universelle concernant la diversité culturelle.

G. Poussin

Il y a deux choses à distinguer : la Déclaration universelle qui date de 2001 et qui est disponible dans toutes les versions linguistiques sur le site de l'UNESCO, puis, en discussion actuellement, un avant-projet de Convention sur la préservation des contenus culturels et des expressions artistiques, ce qui est un élément majeur de la diversité culturelle, mais peut-être pas tout ce que recouvre la notion de diversité culturelle. C'est cet avant-projet-là qui est pour le moment en discussions et dont le texte est transmis au Conseil exécutif. En allant sur le site UNESCO on trouve ce texte dans les documents destinés au Conseil exécutif.

Quant à la question, posée aux trois intervenants, elle est de savoir si la religion est un véhicule de la culture.

G. Poussin

C'est une question d'une portée extrêmement forte, parce que c'est la religion et la culture. Est-ce que la religion est un fait culturel ? Ceux qui ne se situent pas dans le contexte d'une adhésion à une religion, répondront peut-être oui avec un regard sociologique, mais bien entendu si vous interrogez les fidèles d'une religion, pas forcément seulement la religion chrétienne, la tendance est à dire non. La religion est d'un autre ordre, mais il y a une relation évidemment très étroite entre l'expression de la religion et la culture dans laquelle on vit. Moi j'aurais tendance à trouver une échappatoire.

Le Président me fait remarquer qu'on peut préciser la chose en disant fait religieux et religion. Le fait religieux, effectivement, se situe davantage dans le lien avec la culture

que la religion elle-même. Je chercherai mon échappatoire à travers la notion de dialogue interculturel et inter-religieux, parce qu'à l'UNESCO on a depuis très longtemps développé la réflexion sur le dialogue interculturel, puis progressivement on y a ajouté le dialogue inter-religieux, et il est très intéressant de voir qu'on peut avancer un peu simultanément sur les deux voies et susciter des démarches qui sont assez semblables. On voit se profiler une idée qui n'est pas, quand on parle de dialogue interculturel, de ramener les cultures à une seule culture, de les faire devenir une seule culture, mais les aider à se mieux comprendre, avoir éventuellement des points communs et à s'enrichir mutuellement dans le dialogue inter-religieux.

Je pense que cette démarche œcuménique a des points tout à fait communs et après tout, puisque nous avons commencé par là, nous pouvons peut-être utilement terminer aussi de cette manière : c'est ce qu'a dit le Pape Jean-Paul II dans la phrase que j'ai citée au début de mon intervention, qui était rapportée aussi par le Directeur général comme un des grands héritages de l'enseignement du Pape : il y a cette importance du dialogue inter-religieux qui lui-même ne s'oppose pas du tout au dialogue interculturel. C'est dans cette notion de rapprochement qu'on peut trouver le plus de similitudes. Réponse prudente, parce qu'encore une fois, c'est un sujet trop délicat pour être en deux minutes et demi.

M. Nuñez

Je crois que selon la manière dont l'homme arrive à une relation avec Dieu et avec les habitudes qu'ont les autres hommes, c'est aussi la culture. Je crois que ce sont des termes mis en relation et je le vois très nettement à l'occasion de l'enterrement du Pape Jean-Paul II. Justement toutes les cultures, comme toutes les religions étaient présentes. Que ce soit un fait culturel ou un fait religieux, ce fut une chose merveilleuse pour montrer une image du monde nouveau qui est en train de se construire.

E. Simons

Pour répondre à cette question, il me semble qu'il faille distinguer entre la religion comme la somme de croyances de valeurs qui sont communes dans une société donnée et qui est évidemment une dimension de la culture dans cette société et la religion comme expérience humaine individuelle. Ceci, à mon avis, est également dépendant de la culture dans le sens où même sur le plan individuel la religion est fortement définie par la culture dans laquelle nous vivons. Il y a donc clairement un double rapport à la culture. Pour illustrer ce que j'affirme, retournons aux débuts de la civilisation occidentale. La culture était plus ou moins de la religion ou plutôt la religion était présente dans tout aspect de culture, comme par exemple au Moyen Age. Nous, sociologues, disons que ce que nous faisons tout le temps dans notre société est de créer des définitions de situation et je pense que la culture est une partie de la définition de la situation d'une société donnée à un moment donné. Oui, il est certain qu'il y a une connexion inséparable entre culture et religion.

P. Kemner ouvre un débat avec salle.

* Je pense que la culture et la religion sont extrêmement liées dans le patrimoine culturel. Il est impensable d'imaginer le patrimoine d'un pays sans l'influence pendant des siècles, et encore aujourd'hui si importante sur le plan de la musique, de l'architecture, etc.. Si vous pensez à la Chapelle Sixtine, aux temples d'Angkor Vat ou encore aux fugues de Bach, il est très difficile d'y faire la part de ce qui est religion et de ce qui est culture.

* Je voudrais aborder une question importante qui a été soulevée il me semble par des écrivains actuels : la culture qui imprègne l'homme le marque profondément, et entre des Européens et des Américains du Nord ou bien des personnes du monde arabe, il y a de véritables barrières. Je pense qu'une

des premières tâches de la culture serait d'arriver à faire tomber ces barrières, ou en tout cas d'amener à la compréhension entre les gens de cultures différentes. Et ces cultures sont malheureusement une des causes actuelles des affrontements dans le monde.

G. Poussin

Favoriser le dialogue interculturel est le seul engagement que nous pouvons avoir. Cela m'amène à insister sur ce qui a été dit tout à l'heure sur le rôle de l'éducation qui peut aussi y contribuer largement. L'éducation interculturelle peut rapprocher les peuples les uns des autres, ce rapprochement se faisant par le respect de la diversité aussi.

* Question concernant les rapports entre l'Internet et les enseignants. Faut-il, comme l'a fait M.Simons, parler de résistance des enseignants ou, plutôt de désarroi dans le sens où ce que l'on appelle résistance résulte en fait d'une absence de maîtrise de l'Internet par les enseignants. L'Internet pose le problème du pouvoir de l'enseignant vis-à-vis des étudiants, des élèves et de la société. Jusqu'à présent le pouvoir de l'enseignant se fonde sur ce qu'on appelle sa dimension d'érudition, la connaissance des sources d'information, l'accumulation de l'information scientifique. C'est une fonction actuellement inutile et que l'on peut confier à l'accès à l'Internet. En revanche, il y a une fonction qui est beaucoup plus importante et qui pose le problème culturel : la dimension culturelle de l'enseignement, comment rendre les étudiants et les apprenants intelligents, c'est-à-dire comment leur communiquer une culture ? Et c'est précisément ce double désarroi, perte de pouvoir et d'autre part absence de projet pour le futur, qui à mon avis crée ce phénomène chez les enseignants.

E. Simons

Je suis d'accord. Le manque de maîtrise des nouvelles technologies amène – c'est un fait – une baisse du statut de la

profession d'éducation. Il y a des exemples concrets : l'Internet peut très facilement mener à la fraude ! Des étudiants qui savent où trouver des informations et sachant que leurs enseignants ne sauront jamais d'où vient cette information et ne sauront pas comment la trouver, pourront très facilement présenter à leur éducateur un travail d'excellente qualité qui aura entièrement été dérobé à l'Internet. En ce qui concerne votre second point, à savoir comment rendre l'étudiant intelligent lorsque l'érudition du maître est mise en brèche, il est bien moins facile de répondre. Mais, tout de même, revenant à l'éducation virtuelle dont la valeur n'est souvent pas bien perçue, je pense non seulement qu'elle a fait du bon travail en redéfinissant la « pédagogie », mais qu'il faut trouver de nouvelles voies pour faire à nouveau de cet instrument un outil de création de l'intelligence des individus. Beaucoup a été fait et il ne faut pas le négliger.

* L'utilisation des nouvelles technologies c'est pouvoir accéder à l'information concernant les biens culturels et les bien scientifique, et le rôle de l'enseignant me paraît être plus que jamais celui, à partir de ces choses, de communiquer à l'homme, aux jeunes, un idéal, ce qui manque totalement aujourd'hui.

* Il est vrai qu'il y a un désarroi de certains enseignants devant l'Internet, mais pas de tous les enseignants car certains savent s'en servir. Le rôle de l'enseignant ne peut plus être celui d'une encyclopédie vivante face aux étudiants. Ils ne peuvent plus s'imposer aux étudiants par l'étendue de leur savoir, car plus personne au monde actuellement ne peut s'imposer ainsi. Le rôle de l'enseignant est double. C'est un rôle à la fois technique - apprendre aux jeunes à travailler et à penser y compris avec Internet - et un rôle moral - former leur esprit et leur conscience !.

* Je reviens sur la question posée par son groupe de travail concernant le projet culturel : il s'agissait de voir la

culture non pas simplement comme un héritage « folklorique » de multiples cultures locales mais comme un projet qui devrait faire émerger l'homme nouveau. C'est la raison pour laquelle il était question des dimensions à reconnaître à l'homme (pourquoi pas sa dimension spirituelle) dans justement ce que la culture à naître peut faire émerger de nouveau et de façon peut-être planétaire.

G. Poussin

La précision qui vient d'être faite me permet d'insister aussi sur cet aspect. On a peut-être un peu trop tendance, quand on parle de culture, à regarder vers le passé : nous avons cette préoccupation essentielle de la sauvegarde, de la préservation, de la protection des cultures ! Mais il faut aussi avoir une vision un peu dynamique, c'est-à-dire que les cultures ne sont pas mortes, en tout cas elles ne sont pas toutes mortes – pour celles qui le sont c'est dans la nature des choses : il y a des centaines de milliers de langues qui disparaissent en permanence. On essaie d'en préserver, mais on ne peut pas tout préserver. En général, les cultures qui existent sont vivantes et elles sont encore des sources pour créer, pas forcément isolément mais aussi en se métissant, en se rapprochant. C'est tout ce foisonnement qui fait l'histoire de l'humanité. Je pense qu'il est très important d'avoir mis l'accent sur ce point.

Alors, ce terme « projet culturel », je le comprends maintenant dans un sens différent. Je crois qu'en effet c'est le projet de l'humanité que d'aller vers peut-être pas forcément un syncrétisme culturel absolu, mais tout de même vers une production qui rassemble les cultures, vers des créations nouvelles et vers un monde nouveau. Ne pas avoir une vision de conservation qui est essentielle, mais avoir une vision d'ouverture et de création.

* On a parlé plus de culture que de marchandisation. Est-ce que, si quatrième conversation il y a (nous sommes

nombreux à le souhaiter), on ne pourrait pas imaginer un dialogue avec des acteurs de la marchandisation qui pourraient entendre ce que nous avons eu à dire ce matin, ce qui se dira encore plus tard, dans le souci d'être concrets et de voir quelles solutions pourraient être apportées ? Quel apport le CCIC en particulier et de manière plus générale l'UNESCO pourraient apporter à ce phénomène de la mondialisation, de la globalisation, de la marchandisation.

G.R. Thivierge

La quatrième conversation portera sur la marchandisation du travail, ce qui n'exclut pas que dans l'avenir – c'est une question que je veux bien poser au Conseil d'administration du CCIC sur l'avenir de nos conversations – ces questions soient abordées. Est-ce un outil qu'il est intéressant de prolonger ? en tout cas les témoignages que nous avons militent certainement en ce sens. Nous allons à cet effet retenir votre proposition.

M. Nuñez

Je ne peux partir d'ici sans aborder quelque chose qui me tient fortement à cœur. Nous avons parlé de la culture, mais nous n'avons pas mentionné le problème si grave de la violence. Je viens d'un pays où n'importe quel projet culturel a ses limites, parce que nous avons beaucoup de violence qui arrive à travers les moyens de communication sociale et dans la vie de tous les jours même : le problème de la drogue. Et je ne peux terminer sans parler de cela et vous faire partager cette préoccupation.

PERSPECTIVES

P^r M^{gr} Guy-Réal Thivierge

Au terme de notre démarche d'aujourd'hui, nous pouvons dire que nous sommes à ce crucial point de rencontre entre « éducation et valeurs », sciences, connaissances et valeurs. La tâche urgente qui est la nôtre, chacun dans son domaine, à travers ses engagements, est d'ouvrir, d'animer partout le dialogue entre elles. Dans les débats publics ou dans ceux que conduisent les experts, surgissent des concepts ou des résonances nouvelles : dignité et formation de la personne, mondialisation et citoyenneté responsable, respect de la diversité culturelle, droits des générations à venir... Il ne fait aucun doute que la science continuera d'ouvrir des espaces neufs, merveilleux, grandioses ou inquiétants, remplis d'incertain et donc aussi de liberté.

De nos conversations de ce jour, nous pouvons retenir, entre autres, que la culture en contexte chrétien est *sagesse* et, comme telle, elle se manifeste dans la rencontre de la raison et de la foi, de la nature et de la grâce, de l'ordre naturel et surnaturel qui rendent possible l'existence d'une culture chrétienne.

Les promesses de cette rencontre s'incarnent dans des principes directeurs, des repères, qui à leur tour sont rendus visibles lorsque s'établissent des priorités dans nos choix culturels, lorsque ceux-ci sont guidés par une recherche ordonnée de sagesse, basée sur une authentique hiérarchie des valeurs. Celle-ci pourrait se formuler de la manière suivante :

- en donnant priorité à Dieu sur la créature, au Créateur sur la création ;
- en réaffirmant la priorité de l'homme sur le monde créé ;

- en reconnaissant la priorité du spirituel sur le matériel...
- de l'éthique sur la science et la technologie...
- du politique sur l'économique ;
- en identifiant les biens qui servent la dignité de l'être humain sur ceux qui le déshonorent ;
- en célébrant la priorité de la beauté comme manifestation sensible de la splendeur et de l'harmonie de l'Être face au pragmatisme et à l'hédonisme ;
- en cultivant la recherche de la vérité face à toutes les tentatives de relativisme.

Culture et choix éthiques sont inséparables. En matière d'éducation, d'éducation aux valeurs, le dernier mot n'est jamais prononcé ; les manifestations de la culture appellent des choix éclairés, des attitudes et des comportements à développer...